

Un jeu d'enfant\$
Un jeu d'enfant\$, Québec 2002, 50 minutes

Michael Hogan

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48407ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hogan, M. (2003). Review of [*Un jeu d'enfant\$ / Un jeu d'enfant\$, Québec 2002, 50 minutes*]. *Séquences*, (223), 32–33.



photo : Pierre Crepo

Nuts

En anglais, le terme *nuts* prend plusieurs sens. Dans le court métrage de Berge Kasparian, il signifie à la fois « folie » et « noix de coco ».

Janet Donaldson, soixante-dix ans, entreprend tout bonnement les préparatifs nécessaires à la composition d'un piña colada. Comment ouvrir la noix de coco pour en recueillir le lait ? « *Nuts* raconte l'histoire

d'une vieille dame qui décide d'avoir la tête plus dure... que la nature ! », peut-on lire dans le communiqué de presse. Disons plutôt qu'elle s'y prend de façon malhabile. L'aventure exotique bascule finalement dans le burlesque sous le regard ahuri de la voisine de Mme Donaldson incarnée par Amulette Garneau.

Scénarisé, réalisé, produit et tourné en super 16 mm à l'Institut national de l'image et du son (l'INIS) dans le cadre du programme Cinéma 2001, *Nuts* a déjà

remporté le Prix du Public de Ciné-Printemps du Cégep Lionel-Groulx, le Prix du Public web de SilenceOnCourt pour l'édition 2002 du Festival des films du monde ainsi que le Prix du Public du Festival Cinématal de Winnipeg. Ces récompenses lui ont également valu une aide financière de Téléfilm Canada lui assurant une présence au marché du Festival de Clermont-Ferrand en France.

C'est dire que ce court métrage drôle, original et efficace se démarque à coup sûr. Huguette Oigny dans le rôle principal est tout spécialement irrésistible.

Pierre Ranger

Canada [Québec] 2002, 5 minutes – Réal. : Berge Kasparian – Scén. : Carl Dubé – Contact. : INIS.

Maudite Machine !



Avec l'apparition des machines à poker, de nombreux bars et tavernes du Québec sont progressivement devenus des succursales de Loto-Québec, et les serveurs, de simples agents de change au service de l'État. Au brouhaha convivial des tavernes d'autrefois a succédé une fascination solitaire et désespérée pour les machines où le karaoké tient lieu de fête. *Maudite Machine !* de Biz (du groupe Loco Locass) et Christian M. Fournier (*Oxydant*,

1998) présente René Lacroix, serveur de taverne, brochant le portrait de la lente déchéance de ses clients aux prises avec le démon du jeu. Essayer pour le fun. Gagner un peu. Réessayer, perdre un peu plus. Piquer la caisse du patron, pas beaucoup : 50 \$. Perdre sa job. À la rue. Dans l'intervalle, il faut voir et entendre Jean-Pierre Roy, laquais assigné par son maître aux communications de la firme d'État. On le voyait déjà réciter ses inepties en 2000 dans *Le jeu, ça change pas le monde sauf que...* de Pierre Plante. Voilà maintenant qu'il est autorisé à admettre qu'« au Québec, on est une société où on se suicide beaucoup trop » [!!!].

Du groupe Loco Locass, et de leur album *Manifestif*, se dégage immédiatement l'idée de contestation et de dépassement par les forces de vie. Un principe semblable vaut pour *Maudite machine !* S'attaquant au fléau des machines à poker de Loto-Québec, les cinéastes interrogent aussi la disparition de la vie sociale qui laisse place à l'abjection du jeu. *Maudite machine !* est un constat qui donne à réfléchir. Si René penche décidément pour la prohibition, le film lui, donne à penser que c'est surtout la vie qu'il faut améliorer.

Michael Hogan

Québec 2002, 46 minutes – Réal. : Christian M. Fournier et Biz – Dist. : Films en vue.



Un jeu d'enfant\$

Lorsqu'en 1970 Loto-Québec fut créé, il s'agissait, dans l'intérêt du bien commun, de prévenir la prise de contrôle du pari, des courses et des loteries par la pègre. De façon plus prosaïque, on ajoutait que le jeu donnerait éventuellement des dividendes comparables à ceux du commerce de l'alcool. Depuis, l'État québécois a régulièrement mis en veilleuse ses prémisses morales et le jeu est devenu une malédiction sociale qui s'insinue pernicieusement jusque dans la tête des enfants. Dans *Un jeu d'enfant\$*, Johanne Prigent (*L'Île de sable*, 1999) s'attarde sur les résultats désastreux pour la jeunesse québécoise de la commercialisation extensive des produits de Loto-Québec. Enfants et adolescents y expliquent leur passion pour les loteries instantanées (*les gratteux*) et autres camelotes créées à leur intention. On y raconte aussi la facilité avec laquelle ils les obtiennent, bien que ces produits leur soient officiellement interdits.



Des hommes de passage

Depuis le 4 janvier, 1990 Mohamed Lotfi fait deux fois par semaine son tour en prison, non pas pour *faire du temps* mais pour ouvrir une fenêtre, faire un appel d'air pour les **Souverains anonymes**. Avec des prisonniers de « courtes » peines (moins de deux ans), il partage son plaisir de faire de la radio, son plaisir de dire. D'un magma de confusion, de pleurs et de colère, tous ensemble et semaine après semaine, ils cherchent à faire de la création sur les ondes communautaires de la radio. Mais **Souverains anonymes**, c'est aussi un style syncopé un peu *trash* comme un poème de rue qui sied à l'atmosphère festive et créative que le réalisateur cherche à imprimer à son émission.

Dans *Des hommes de passage*, Bruno Bouliane (*Aviature/2000*) fait un reportage parfois émouvant sur les activités de ce groupe toujours changeant. Pourtant l'auditeur même occasionnel des **Souverains** reste un peu sur sa faim. Est-ce un reportage sur la vie en prison ou le portrait d'une émission ? Bruno Bouliane semble hésiter entre les deux. Il ne conserve souvent que l'épanchement là où le but de l'émission commence seulement à apparaître. Car c'est dans le passage du repli sur soi à l'expression en ondes d'une musique ou d'un poème que s'opère la magie des **Souverains**.

Michael Hogan

Québec 2002, 43 minutes — Réal. : Bruno Bouliane — Dist. : l'ONF.

Un jeu d'enfant\$ est un reportage à la facture bien choisie pour s'intégrer au créneau d'émissions comme *Zone libre* (SRC) ou *Les Grands Reportages* (RDI) (c'est d'ailleurs à cette dernière émission qu'on a pu le voir). Le sujet est prompt à soulever l'indignation du public. Son traitement (montage en *clip* et citations de publicités) adopte le clinquant que la réalisatrice dénonce mais ici dans le but de dévaloriser le produit. Le résultat donne à penser qu'il faut légiférer et, au besoin, prohiber. Sans aller aussi loin, le patron de Loto-Québec fait déjà un pas dans le même sens en limitant la quantité de machines à poker, en les confinant aux hippodromes ou en apposant de nouveaux messages dissuasifs sur ses produits. Pendant ce temps, personne ne s'interroge sur le déficit de vie qu'il faut pour que des enfants fassent d'un *gratteur* un fétiche.

Michael Hogan

Québec 2002, 50 minutes — Réal. : Johanne Prigent — Contact : Films en vue.

Hubert Reeves, conteur d'étoiles

C'est à une rencontre chaleureuse, à un portrait intime de ce grand scientifique et vulgarisateur que nous convie ici Iolande Cadrin-Rossignol. Dans de petites scènes lumineuses tournées dans la campagne française de Malicorne ou au lac St-Louis près de Montréal, Hubert Reeves devise sur sa passion pour le cosmos, pour cette astronomie qui permet de voir aujourd'hui toute l'Histoire de l'Univers. Cet astrophysicien philosophe, dans des rencontres rapides, discute du goût des idées, de la solitude du chercheur et nous donne un magistral cours sur la passion qui l'anime envers la nature qui l'entoure et qu'il veut protéger. Ce film donnera sûrement à plusieurs le désir de lire ses ouvrages, *Patience dans l'azur* ou *L'Heure de s'enivrer*.

Luc Chaput

Canada [Québec], 2002, 52 minutes — Réal. : Iolande Cadrin-Rossignol — Scén. : Iolande Cadrin-Rossignol — Dist. : ONF.



La Dernière Voix

Le poème cinématographique apocalyptique de Julien Fonfrède et de Karim Hussain se présente comme un essai à la fois curieux et captivant sur le choc des idées et la fin de la communication.

À partir de ce canevas fidèle à leurs préoccupations thématiques, les deux jeunes cinéastes ont travaillé l'aspect formel jusqu'à lui procurer une aura de mystère. Le plan respire ici par pulsations, tous conceptualisés selon une esthétique proche du cinéma fantastique. Ce sont des plans qui s'intègrent au récit pour lui donner une signification aussi allégorique que spirituelle.

Avec *La Dernière Voix*, Fonfrède et Hussain ne font pas simplement preuve d'un véritable talent, mais ouvrent également les portes de l'inconscient pour y faire pénétrer un réel transcendé par la magie de l'imaginaire.

Élie Castiel

The City Without Windows

Canada [Québec] 2002, 13 minutes — Réal. : Julien Fonfrède, Karim Hussain — Scén. : Julien Fonfrède, Karim Hussain — Int. : Marc-André Henry, Lexei Bacci, Mahalia Verna — Contact : Screen Machine.

